

## INTRODUCTION

A

# L'HISTOIRE DE L'ASIE

---

### L'ASIE. — LE SOL

Comme l'Europe, qui est son prolongement occidental, l'Asie est profondément découpée par la mer. L'océan Indien la pénètre, au sud, où il forme le golfe Persique, la mer Arabique, les baies de Bengale, de Siam et de Tonkin. Des grands fleuves, l'Euphrate, l'Indus, le Gange, qui aboutissent à ces enfoncements, mènent, vers le nord, à de hautes terres, les monts d'Arménie et le Caucase, les monts de l'Inde ou Hindou Kho, les Mille Montagnes ou Himalaya, comme en Europe l'Èbre, le Rhône, le Pô, conduisent depuis les enfoncements de la Méditerranée jusqu'aux Pyrénées et sur les versants des Alpes. Mais au nord, l'aspect des deux masses continentales, en Asie et en Europe, est totalement différent. En Europe, la Baltique, la mer du Nord, la Manche forment une Méditerranée septentrionale, qui correspond à la méridionale et oppose aux péninsules du sud d'autres terres telles que la Suède, le Danemark, l'An-

gleterre, le Cotentin et la Bretagne; au lieu qu'en Asie, l'Arabie, l'Inde, l'Indo-Chine, n'ont de contre-parties qu'en Corée, au Japon; d'immenses espaces continentaux séparent les golfes vivants de l'océan Indien et les terres mortes qui bordent la mer Glaciale. La ressemblance entre l'Europe et l'Asie, apparente à première vue, disparaît dès qu'on l'examine de tous côtés. On ne trouve pas, en Asie, de voies de pénétration fluviale rapprochées à leur source et dont les embouchures communiquent par des mers navigables, comme le Rhin, le Rhône, le Pô et le Danube. Sans doute, entre l'Amou Darya et le Syr Darya (Oxus et Yaxartes des anciens), coulant vers le nord, l'Euphrate et l'Indus, coulant vers le sud, le Fleuve-Jaune coulant vers l'est, et entre le Rhin et l'Elbe, le Rhône et le Pô, puis enfin le Danube, il y a quelque analogie. La mer intérieure du Nord européen, qui reçoit le Rhin et l'Elbe, est remplacée, en Asie, par une vaste surface de terre habitable que les aventuriers des steppes ont parcourue, comme les Vikings, les aventuriers de mer, parcouraient la Méditerranée septentrionale de la Baltique à la Manche. Les steppes, les montagnes, les forêts entre le haut Yénisseï, l'Irtyche, l'Emba, le Yaïk (Oural), l'Idil (Volga) et le Don, représentent les mers, les golfes, les presqu'îles et les caps entre la Vistule et la Loire. Si l'on regarde vers l'est, l'orientation se dédouble; car le coureur de terres du haut Yénisseï peut courir aussi bien vers l'embouchure du Fleuve-Jaune que vers celle du Don, sans quitter son cheval, au lieu que le coureur de mer riverain de la Vistule ou des détroits entre la Suède et le Danemark ne peut pas courir aux bouches du Danube sans quitter son bateau; la navigation est trop compliquée, trop tortueuse, trop barrée d'obstacles. Les landes ouvertes au nord de la mer Caspienne, du lac d'Aral, du lac Balkach, du lac Baïkal, ont présenté aux coureurs de plat pays, en Asie, les mêmes

facilités et les mêmes entraves que la Baltique, la mer du Nord, la Manche, l'ensemble que j'appelle la Méditerranée septentrionale, aux coureurs de mer en Europe; de même que ceux-ci étaient arrêtés au détroit de Gibraltar, ceux-là se butaient contre l'obstacle au Bosphore de Thrace. Mais ce qui constitue le caractère essentiel de l'Europe, cette rencontre des eaux fluviales et marines qui lui donne la trempe et la vie, n'existe nulle part en Asie. Par voie de terre, toute proportion de distance gardée, il n'est pas plus difficile, en Asie, d'aller des sources du Fleuve-Jaune à celles du Yénisseï, de l'Irtyche, et même de l'Oxus et du Yaxartes, qu'en Europe, de celles du Danube à celles du Pô, du Rhône, du Rhin, de la Seine; mais par voie de mer, l'Oxus ni le Yaxartes n'ont d'issue, et entre les bouches de l'Ob et du Yénisseï et celle du Fleuve-Jaune, il n'y a point d'autre voie que l'impraticable océan Glacial ou le tour du monde. La vie circule en Europe par terre, par eau douce et par mer, en Asie continentale, rien que par terre et par des fleuves fermés.

La Méditerranée septentrionale de l'Europe étant représentée, en Asie, par la région des steppes qui s'étendent depuis le nord de la mer Noire et le Danube jusqu'à la mer du Japon et au Fleuve-Jaune, il convient d'étudier cette grande voie de communication comme une mer continentale, avec ses îles de montagnes, ses golfes de vallées, ses détroits de défilés, ses bas fonds, ses écueils et ses courants de fleuves.

L'Asie continentale, celle qui n'a point d'issues fluviales vers la mer libre autres que le Fleuve-Jaune, est partagée en deux bassins par un rempart de montagnes qui se dresse du nord-est au sud-ouest, depuis la rive orientale du lac Baïkal jusqu'au massif de plateaux et de hautes vallées que les indigènes de langue turque ont nommé *Pamir*, « les Causses »,

et que les Iraniens appellent, en langue persane, *Bam-i-Dounia*, « la Terrasse du Monde <sup>1</sup> ». A l'un de ses bouts, au nord-est du Baïkal, le mur de séparation est sous la même latitude que la Norvège, à l'autre, à travers la « Terrasse du Monde », il s'avance vers les pays ensoleillés, aussi loin vers le midi que la Sicile. Au flanc du Pamir, les eaux descendent vers l'Indus et les mers des tropiques; des montagnes baïkaliennes, elles coulent dans la Léna et les glaces polaires.

Le bassin oriental surplombe l'occidental de plus de mille mètres; son altitude moyenne varie entre seize cents et onze cents, avec une dépression profonde à l'ouest, descendant au-dessous de mille mètres au pied du rempart qui le sépare du bassin occidental. De l'autre côté du rempart, le bassin occidental se creuse et s'enfonce jusqu'à quarante-huit mètres, altitude du lac d'Aral, et à moins vingt-six, de la mer Caspienne.

La muraille entre le bassin d'en haut et celui d'en bas, dans leur partie moyenne, depuis le sud du lac Baïkal jusqu'au Pamir, est rompue, sur plusieurs points, par des brèches praticables et par des détroits. Au nord, un large détroit est ouvert entre une longue chaîne de massifs montagneux courant de l'est à l'ouest, que les indigènes appellent *Altaï* <sup>2</sup>, « la haute forêt », et une autre suite de massifs à peu près parallèle, émergeant du sol à plus de cent cinquante lieues au sud, qu'ils nomment, dans leur turc, *Tengri Dagh*, « Montagne de Dieu, ou du Ciel », mots traduits exactement en chinois par *Tienn* (ou *Tian*) *Chan*. Des seuils, des promontoires, des

1. *Bam* signifie en persan une terrasse, un toit plat, et non un toit à pentes. La traduction « toit du monde » est inexacte.

2. L'étymologie ordinaire d'*Altaï*, *Altyn Dagh*, « montagne d'or », est contraire à la phonétique turque. *Altaï*, dans les dialectes tures du pays, se décompose en *Al-taïga*, « la haute forêt ». Voir l'explication et les exemples dans le dictionnaire général de Radloff, p. 402, au mot *Altaï*. *Altaï* correspond exactement à notre celtique *Morvan* et au *Hochwald* des Allemands.

ilots bossellent et obstruent le fond de ce grand détroit; mais au nord et au sud d'un seuil que les Russes désignent sous le nom de montagnes du Tarbagataï, par la dépression au fond de laquelle le lac Dzaïssan s'écoule dans l'Irtyche, et par celle où après le Lac aux Eaux-Violettes (Ala Koul), les Sept Rivières vont grossir le lac Balkach, le détroit est largement ouvert entre l'*Altaï* et la Montagne du Ciel, donnant passage du bassin d'en haut à celui d'en bas.

Autant la trouée du Nord est commode et spacieuse entre la Haute Forêt et le Tian Chan, autant les brèches de la muraille qui sépare le bassin oriental de l'occidental sont étroites et d'accès difficile au sud de la Montagne du Ciel. Cette montagne rencontre une autre chaîne qui, du sud-est au nord-ouest, forme avec elle un angle d'environ trente degrés, donnant l'aspect d'un V couché, dont la pointe serait tournée vers l'ouest; les Chinois appellent la branche inférieure du V, *Nan Chan*, « Montagne du Sud », et la partie la plus rapprochée de la pointe, *Tsong Ling*, « Mont — ou plutôt faitage bleu <sup>1</sup> »; les Arabes qui écrivaient la géographie du pays ont appelé ces montagnes miroitantes *Bellour*, « de cristal », dont nous avons fait *Bolor* <sup>2</sup>. Les géographes les ont transportées, à leur fantaisie, en différents endroits, et ont fini par nier leur existence; mais *Bellour* n'est que le nom

1. *Ling* signifie exactement montagne à faitage, avec des cols, ce qu'on appelle un « Mont » dans les Alpes, un « Plâ » dans les Pyrénées; *Tsong Ling* est la traduction du turc « Gueuk Art ». Le sens primitif de « *Art* », en turc, est « surface à deux pentes, angle dièdre », d'où le nom de *Art*, appliqué aux faitages, aux cols de faitage. M. Édouard Blanc, qui a si soigneusement visité et si bien vu les *Art* de l'Alaï, et ceux qui donnent passage entre Kachgar et P'lsig-Koul, a l'obligeance de m'écrire : « *Art* signifie col d'une grande altitude, ligne de faite (par un accès facile ou non), tandis que *Davane* signifie col escarpé et *Bel*, col facile ou seuil que l'on franchit presque sans s'en apercevoir, mais qui néanmoins conduit d'une vallée dans une autre ». Un *Art* est donc un col de faitage, un « Mont » ou un « Plâ »; un *Davane* est un « Port ».

2. *Belor* est aussi le nom d'une tribu qui habite une partie des « Montagnes du Sud », dans le Ouakhan. On pourrait, peut être, traduire « monts des *Belors* ».

emprunté à une langue étrangère d'une partie des « Montagnes du Sud », celle que les Chinois appellent « faitage bleu ». Les mêmes Chinois donnent à d'autres massifs plus au sud et à l'est le nom de *Kouen Len*<sup>1</sup>, « l'Espinouze »; c'est le Kouen Lun de nos cartes.

Les Pamir forment bosse, près de la pointe du V, dans la partie sud au sommet de l'angle. Au nord des Pamir, un angle pareil, mais dont les côtés sont moins prolongés, est opposé, par le sommet, à l'angle formé par le Tian Chan et le Nan Chan; la branche septentrionale de ce deuxième V dont l'ouverture est orientée vers l'ouest, inversement à celle du premier, orientée vers l'est, est désignée par le nom d'une des vallées qui la sillonnent, celle de la rivière *Tchothkal*<sup>2</sup>, et plus à l'est, par celle d'une montagne qui barre partiellement l'ouverture du V, le *Kog-Art*<sup>3</sup>, glacier praticable par un col. La branche du sud est nommée *Alaï*, « la haute plaine, le plateau »; une haute vallée, celle de la « Rivière-Rouge », *Sourkh Ab* en persan, *Kyzyl Sou* en turc, sépare le plateau d'avec les Causses pamiriens<sup>4</sup>.

Le V ou golfe occidental qu'on appelle de son vieux nom iranien *Fergana*, « le Passage », recueille les eaux qui proviennent du « Ravin » et de son rebord méridional, celles qui descendent du « Plateau », et en forme le *Syr Darya*, le *Yaxartes* des Anciens; le Syr coule de l'est à l'ouest, puis du sud vers le nord-ouest, passe devant la grande trouée entre la « Montagne du Ciel » et la « Haute Forêt », puis se perd

1. *Kouen*, « bâton, arbrisseau sec », et *Len*, « ronces ».

2. Orthographe russe adaptée; le mot turc est *Tchatlgal*, qui signifie « le fond de la vallée, le ravin ».

3. Orthographe russe. Le turc est *Gucuk Art*, « le faitage », ou « le Plâ bleu ».

4. « Il n'y a pas seulement une rivière rouge dans la vallée d'Alaï; il y en a deux, portant le même nom et coulant en sens inverse, à partir du *Kyzyl Bel* (Seuil rouge): l'une est la tête du *Sourkh Ab*; l'autre, celle de la *Tarym*, représentée par une de ses branches, le *Kachgar Deria*, rivière de Kachgar. » (Note communiquée par M. Édouard Blanc.)

dans le lac d'Aral. Le ravin de la Rivière-Rouge, entre le « Plateau » et les « Causses », suit une direction parallèle, fait un coude, au débouché des montagnes, repoussé vers le nord-ouest par un seuil qui se détache des « Monts des Indes », *Hindou Khô*<sup>1</sup>, et descend en plaine vers le bassin aralo-caspien, où il rejoignait autrefois la Caspienne, et où maintenant (depuis 1575) il se perd dans l'Aral; à partir du coude et de la plaine, la Rivière-Rouge prend le nom d'Amou Darya<sup>2</sup>; c'est l'Oxus des Anciens.

Le golfe Oriental réunit les eaux du Tian Chan, des Pamir et du Kouen Lun dans le lit de la *Tarym*, qui aboutit à un bas-fond marécageux nommé *Lop*, où il se perd. *Tarym* est un mot purement turc, formé du verbe *tarymak*, *taramak*, qui signifie « cultiver, labourer », et s'applique à toute la vallée, à tout le sol mis en œuvre, à la « Terre de Labour ». Les indigènes turcs ont donné à cette région, très anciennement cultivée, un autre nom qui marque encore son état bien ordonné; ils l'appellent *Alli Cheher*<sup>3</sup>, « les six villes, l'Hexapole »; de même, les Turcs qui habitent le grand détroit du nord, entre la « Haute Forêt » et la « Montagne du Ciel », nomment leur pays bien peuplé « la Pentapole, les cinq villes » — *Bich Balik*<sup>4</sup>, et se désignent eux-mêmes, de nos jours, sous le nom de *Tarantchi*, « laboureurs ». Les Chinois ont donné au détroit du Nord, et au golfe du Sud, avec ses passages ou brèches, les noms expressifs de *Lou*, qui correspond au *πόντος* des Hellènes, au *Fergana* des Iraniens; ils les appellent *Tian Chan Pé Lou*, « route au nord de la Montagne du Ciel », et *Tian Chan Nan Lou*, « route au sud de la montagne du Ciel ». C'est par la

1. Le nom adopté est *Hindou Kouch*, jeu de mots persan qui donne pour « Montagne Indienne » l'épithète superbe « Tueur d'Indiens ».

2. Ce nom signifie, en persan, « fleuve d'Amou »; Amou, Amol, était une grande ville voisine de l'Oxus.

3. *Alli* (turc), « six », — *Cheher* (iranien), « ville ».

4. *Bich* (turc), « cinq », — *Balik* (turc, mongol, mandchou), « ville »; en magyar, *Falu*, « village ».

route du nord et les brèches du sud que la terre et les hommes du haut bassin oriental et du bassin d'en bas, qui est à l'occident, se tiennent et communiquent.

Le bassin occidental est fermé, au sud, par les Pamir et l'Hindou Kho, qui le séparent de la région péninsulaire; plus loin vers l'ouest, il est clos par une suite de massifs et de chaînons qui rejoignent les pays alpestres de l'Elbourz au sud de la Caspienne, et de l'Ararat au sud du Caucase. Entre ces massifs, dont les Turcs appellent la partie moyenne, formant le V ouvert vers la Caspienne, *Ala Dagh*, « Montagne Violette », au sud, et *Kepet Dagh*, « Montagne de l'Arçon », au nord de la rivière Atrek<sup>1</sup>, s'ouvre une brèche, où s'écoule la rivière Tedjène; ses eaux, qui descendent de l'Hindou Kho, passent au nord du Kepet Dagh, et vont s'étaler, puis s'épandre dans le sol aride qui les absorbe. La brèche de la Tedjène, entre les vieilles villes de Merv au nord, de Hérat au sud, permet de monter du bassin occidental vers les hautes terres du pays iranien.

Plus près de la séparation entre le bassin occidental et l'oriental, il faut remarquer une dépression de terrain qui descend, diagonalement, entre le Yaxartes et l'Oxus, depuis un éperon terminal projeté par l'Alaï Dagh dans la direction de l'ouest, jusqu'à un enfoncement marécageux nommé, en turc, *Kara Gueul*, « le lac noir ». Au fond de cette dépression coule une rivière qui descend d'une haute vallée de l'Alaï; les Turcs donnent à ses différentes branches les noms de *Kara Darya*, ou *Kara Sou*, « le fleuve noir, l'eau noire », *Ak Darya*, *Ak Sou*, « le fleuve blanc, l'eau blanche »; les Iraniens appellent l'ensemble du réseau *Zer Afchane*, « l'Épandeur d'or »; c'est ce *Zer Afchane* qui dore les mois-

1. *Atrak* est, en arabe, le pluriel de *Turc*; c'est, en arabe-persan, la « Rivière des Turcs ». Au sud de l'Atrek, la *Gourgane*, « rivière aux loups », forme encore aujourd'hui la limite entre Iraniens et Turcs.

sons dans le pays nommé jadis la Sogdiane, plus tard, par ses conquérants arabes, *Mavera-an-Nahar*, « la Mésopotamie »; on l'appelle aujourd'hui l'Emirat de Bokhara, et le district russe de Samarkand.

Le bassin oriental est fermé au sud par le haut rempart du Kouen Lun, rebord septentrional du grand plateau tibétain, dont les « mille montagnes » — *Himalaya* — sont le rebord méridional, « d'une altitude moyenne qui dépasse probablement 3600 mètres... Dans le nord-ouest, le sol paraît découpé en nombreux bassins fermés; plateaux élevés couverts de marais salants et de pâturages<sup>1</sup>. » C'est de là que descendent, sur l'Océan, les deux grands fleuves connus en Europe sous les noms de Fleuve-Jaune et de Fleuve-Bleu. Dans la partie moyenne de son cours, le Fleuve-Jaune traverse le bassin oriental; il y entre par une brèche, entre les montagnes qui succèdent au Kouen Lun, au nord du *Khoukhounour*, « lac bleu »<sup>2</sup>, — ce sont les montagnes d'Ala Chan<sup>3</sup> sur la rive gauche du fleuve, — et les gros massifs qui commencent à la ville chinoise de Lan Tchéou, sur la rive droite du fleuve, puis s'en vont vers l'ouest jusqu'au pays « Au sud du fleuve », *Ho-Nan*; il en sort par la brèche entre les montagnes du Ho Nan et sa rive droite, faisant ainsi, entre les deux brèches, un coude de plus de deux cents lieues vers le nord.

A l'est de la brèche entre le Ho-Nan et la rive droite du Fleuve-Jaune, le rebord du bassin oriental est formé par les montagnes de Khingán orientées du sud au nord; leur principale brèche fait communiquer le coude du Fleuve-Jaune avec la plaine de Pékin et du *Peï-Ho*, « la Rivière-Blanche », et le golfe profond entre Chine et Corée. « Par son extrémité

1. Dutreuil de Rhins, *l'Asie centrale*, p. 7.

2. En mongol.

3. Un nom bien turc — composé du turc *Ala*, et du chinois *Chan*, « montagne ».